

SPORT

A propos, laissez notre ami Paul Hyder lorsqu'il eut vidé sa coupe de champagne...

... l'habitué du club Montretavi le gagna...

... Quand il battit ?

... Pierre Kroule...

... le Quatre's Park, le Shazarak...

... ne parlant que de...

... m'entretint...

... de Taylor, de Dann...

... Pierre Kroule...

... Les mai...

... je place...

... Pierre Kroule...

... leur expliqua...

... accomplir une...

... aux cris de la...

... Mais pourquoi...

... Le président...

-Je voulais battre le record, répondit-il simplement.

ROBERT DE LONGUEUIL. P. S.--L'ORAGE. Longueuil, 94 août.

L'orage a passé ici au moment même où le club Montretavi le gagnait la partie par un point sur le club St-Léoph...

R. de L.



LA POLICE ET LA FAMINE

Le chef Par l'ombre de Brutus, dans quel joli pétrin Le conseil de ville nous a mis, à la fin. Mes amis, il faut nous insurger, On se lasse, dit-on, de ne jamais manger.

Un homme Endroit charmant, où du repas l'heure est un leurre.

Un capitaine Huit jours bientôt, huit jours qu'on nous dit "Tout à l'heure."

Un détective (au public) La charité ! La charité ! Je suis aveugle et même atteint de cécité Vous qui passez ayez pitié de moi, de grâce !

Un vieux sergent Où est-il ce temps où la police était grasse ? O jours lointains de graisse et d'allégresse, adieu !

Trempe Qu'on nous tâte au moins du cheval, cré (nom de Dieu) !

Proulx Mon appétit que le grand air avive Fait gronder en mes flancs de lâcheuses rumeurs.

Millette Du banquet de Longueuil, infortuné convive, J'ai vécu huit jours, et je meurs.

Charbonneau Que fait le Conseil ? A quoi songent donc nos [Adiles] ?

Chœur des hommes et des capitaines (Air de Genevève de Brabant)

Les hommes Nous sommes sergents de ville.

Les capitaines Nous sommes vos capitaines, sergents.

Les hommes Nous montons tous nos quaires.

Les capitaines Et nous detons, d'un coup en eau vive.

Les hommes En nous rousés nous tourmentons.

Les capitaines La puce et le pou militant...

Ensemble Qu'il est beau d'être sergent de ville, Mais que c'est un sort d'être sergent !

DEUXIEME COUPLET Les hommes D'avant ce ballet vide, on dit.

Les capitaines L'absence des réconfortants.

Les hommes Mes amis, dansons le quadrille.

Les capitaines Dansont la valse, la valse des sergents.

Les hommes Et puisque la faim nous tortille.

Les capitaines Chantons en chœur, c'en est l'instant.

Ensemble Qu'il est beau d'être sergent de ville, Mais que c'est un sort d'être sergent !

Correspondances

Mon cher CANARD, Je t'avais promis une analyse du roman auquel travaille en ce moment mon ami le poète. Voici :

Le volume a pour titre "La Mère Camus" ou "Les Drames de Mont-réal."

Dans le prologue, l'auteur nous transporte sur la rue Ste-Timothée, dans une mansarde, et nous démontre la misère de l'ouvrier ; il commence en ces termes :

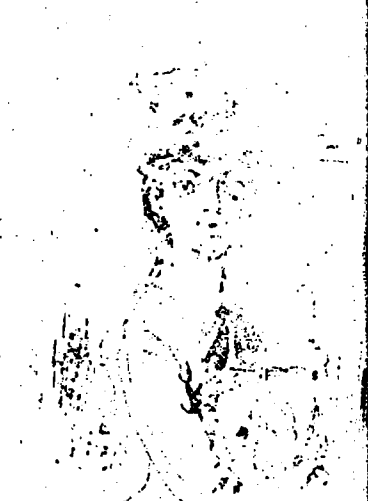
CHAPITRE I. MIÈRE NOIRE Minuit sonne à une vieille pendule accrochée au mur d'une mansarde de la rue Ste-Timothée, le bruit de la sonnerie a fait tressauter une femme encore dans la fleur de l'âge, qui, la tête dans les mains, braille silencieusement et en même temps une voix déchirante se fait entendre : Mouman ! Mouman ! --Que veux-tu mon p'tit pette, mon p'tit chien, m'm toutou ? dit la mère.

-J'ai faim ! J'ai faim ! -Mais, nous n'avons plus mon p'tit chien.

La mère va vers une armoire teuse et regarde si elle ne peut rien trouver ; mais elle n'y voit qu'une vieille toupie, et sans voix pleure de tristesse...

Par de la rue... Tu n'as rien... Ton père est malade... Pour te voir...

Alors l'enfant rampe sur le sol, il met le nez sur le sol, il se met à pleurer et dit : "Mère, mère, mère, mère..."



Portrait de l'auteur.

Déjà le gaz dépense son feu, et celle qui lui monte le nez, se chancelante elle va vers son fauteuil inanimée.

Ainsi finit le prologue. Dans la première partie, l'auteur nous reporte à vingt ans auparavant retraçant le bonheur de l'époux Carotte, ci-haut mentionné dans le prologue et ensuite sur la rue St-P... où là, il nous dévoile les ténèbres atroces qui se commettent dans notre ville le mystère des attentats nocturnes dont les journaux ont tant parlé l'année dernière ; il raconte le procès de Demers et celui de l'ouvrier.

Enfin, dans la deuxième et dernière partie, il nous prie de le suivre dans une maison des plus aristocrates de la rue St-Denis. Là se passe encore une scène plus noire que le prologue : un jeune homme qui dishonore sa famille par un faux, et la mère d'aller évangéliser les sauvages.